

LA TRADUCTION DE CORPUS (CONVERSATION EN LANGUE LOCALE, LE MALAGASY) EN CONTEXTE DE RECHERCHE BASÉE SUR L'ANALYSE DISCURSIVE

Hasintsoa Tahiry RAMBINIMANANA

Université d'Antananarivo

tahiryhasintsoa@gmail.com

Résumé : La traduction linguistique peut être considérée comme un outil de travail scientifique permettant une compréhension commune comme dans le cas de la traduction de corpus. Pour le corpus conversationnel, la traduction ne se limite pas à la recherche de correspondance des vocabulaires mais doit considérer les éléments culturels relatifs à la langue de départ et surtout le contexte spatio-temporel où s'est déroulée la conversation. La connaissance de la langue de départ et de ses variantes est un élément à ne pas minimiser pour traduire surtout dans le cas de la langue malagasy vers une autre langue. En effet, un même mot peut avoir différents sens selon les localités. Les dictons et proverbes devraient être maîtrisés par les traducteurs car les acteurs font souvent appel à ces styles de langage pour exprimer des idées et pour décrire une situation. Des nuances de sens sont remarquées entre un même mot ou une expression selon le contexte. D'où l'attention particulière que le/la traducteur/trice doit accorder à l'examen de ce qui entoure la conversation. Le/la chercheur(e)-traducteur/trice doit connaître les participant.e.s à la conversation et surtout l'environnement socioculturel pour pouvoir livrer ultérieurement une interprétation. Umberto Eco affirme « qu'une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme ». Alors, l'aspect culturel tient une place importante dans l'activité de traduction. De plus, la différence de langue ne se limite pas aux différences de vocabulaires, mais inclut tout un système de valeurs culturelles. S'informer sur la culture de la zone d'intervention est indispensable.

Mots clés : Traduction de corpus, contexte spatio-temporel, culture, langue

CORPUS TRANSLATION (CONVERSATION IN LOCAL LANGUAGE, MALAGASY) IN A CONTEXT OF RESEARCH BASED ON DISCOURSE ANALYSIS

Abstract: Linguistic translation can be considered as a scientific working tool allowing a mutual understanding as in the case of corpus translation. For the conversational corpus, the translation is not limited to the matching of vocabularies but must consider the cultural elements related to the initial language and especially the spatio-temporal context where the conversation took place. The knowledge of the initial language and its variants is an element that should not be minimized when translating, especially in the case of the Malagasy language into another language. In fact, the same word can have different meanings depending on the locality. Sayings and proverbs should be mastered by translators because actors often use these styles of language to express ideas and to describe a situation. There are nuances of meaning between the same word or expression depending on the context. Thus, the translator must pay particular attention to the examination of the surroundings of the conversation. The researcher-translator must know the participants in this conversation and especially its socio-cultural environment in order to be able to deliver an interpretation later. Umberto Eco states that "a translation is not only a passage between two languages, but between two cultures, or two encyclopedias. A translator considers linguistic rules, but also cultural elements, in the broadest sense of the word. So, the cultural aspect holds an important place in the translation activity. Moreover, language differences are not limited to differences in vocabulary, but include a whole system of cultural values. It is essential to learn about the culture of the area of intervention.

Keywords: Corpus translation, spatio-temporal context, culture, language

Introduction

Dans le cadre de la recherche scientifique, surtout dans le domaine des sciences humaines et sociales, la traduction peut s'avérer être un outil de travail indispensable particulièrement dans le cadre d'une analyse discursive. Pour la présente expérience à partager, en choisissant des conversations en malagasy¹ entre acteurs de l'agriculture comme corpus, nous avons été confronté aux problèmes de la traduction de cette langue.. La présente communication, à part le partage d'expérience, elle consiste également en une incitation des chercheurs à effectuer une réflexion concernant les points d'attention pour traduire un corpus afin de bien comprendre la signification du contenu. De plus, la question d'objectivité versus subjectivité du/de la chercheur(e) -traducteur/trice est également un point de discussion intéressant, surtout si la traduction est un acte individuel rentrant dans les préparatifs avant l'analyse interprétative du corpus. Ceci peut impacter même le résultat mais aussi personnalise davantage la recherche lorsque des arguments bien ficelés sont en appui. Un rapport d'étude sur les contraintes aux pratiques agricoles durables a mentionné que l'interprétation et traduction font partie des limites de l'étude comme leurs enquêtes sur terrain était en malagasy mais que l'étude en soi était rédiger en français, donc « [...] la traduction est un phénomène complexe qui fait recours à l'interprétation. Celle-ci peut être différente selon les personnes, surtout lorsqu'il s'agit d'une langue contextuelle comme le malgache, et à l'écrit. » (A. Gouletquer, 2020 : 43). Ces différents éléments nous permettent de définir une problématique relative à la traduction de corpus : dans quelles mesures la traduction de corpus en contexte de recherche discursive permet-elle de bien refléter les idées véhiculer par les acteurs en interaction et non seulement se limiter à la traduction littérale ?

Les hypothèses théoriques et les étapes pratiques relatives à la considération du contexte de conversation, de l'environnement socio-culturel et des prérequis feront l'objet de vérification dans les différentes parties de cet écrit. La théorie de Dell Hymes ou modèle SPEAKING sous-tend de travailler sur le contexte et permet de cerner le contexte socioculturel, spatio-temporel et les idées clés véhiculées par chaque catégorie d'acteurs. Ceci sera vérifier tout au long des analyses ci-bas. Aussi, la connaissance de la langue de départ qui va de pair avec les transcriptions, les traductions littérales semblent être des étapes indispensables avant d'obtenir le sens de la conversation et faire son interprétation.

I. Du latin *traducere*, la traduction prend sens

La traduction vient du latin *traducere* qui signifie « faire passer » et de *ducere* qui veut dire « conduire ». En contexte linguistique, la traduction est l'action de faire passer un texte, un discours d'une langue dans une autre. Dans notre cas, l'objet de la traduction est l'ensemble des conversations entre agriculteurs/agricultrices travaillant pour une coopérative agricole, spécifiquement dans la filière légume. Leurs échanges verbaux servent de corpus à notre recherche basée sur l'analyse discursive. Maintenant, ces choix de définitions sont mis en avant car ces termes font le fondement principal de cet écrit. En ce début, sachez qu'après les expériences vécues par la chercheure-auteure de l'article tout au long des travaux de terrain et de la constitution du corpus, la traduction

¹ Le malagasy est la langue nationale et l'une des langues officielles de Madagascar. C'est une langue normalisée, principalement dérivée du dialecte parlé sur les hautes terres centrales. Elle est connue au niveau international par la langue « malgache ».

linguistique était indispensable et a servi de pont permettant d'arriver à une compréhension commune d'une situation. De plus, « la traduction externalise l'étape de la compréhension dans la langue pour donner immédiatement accès au sens » (Denis Thouard, 2007 : 34). Dans le cadre de la recherche, la traduction peut s'avérer être une étape incontournable, car elle permet de constituer l'objet même de l'analyse. D'ailleurs, ce sont « les disciplines de *corpus* : rassemblement de données linguistiques (sous forme de textes écrits ou oraux, de documents divers, d'observations empiriques raisonnées ou d'enquêtes provoquées) que l'on constitue en objet d'analyse » (Patrick Charaudeau 2000 :39).

2. Les conversations entre agriculteurs comme objet de traduction

Les conversations entre agriculteurs/agricultrices servent de corpus et aussi les interviews faites par la chercheuse auprès de ces acteurs locaux. Celles-ci ont été recueillies durant les travaux de terrain dans le cadre de la recherche en niveau de master à travers des méthodes passives et actives. La thématique de la recherche se portait sur le système d'interactions langagières de la filière légumes dans une localité rurale de la haute terre de Madagascar². La collecte du corpus se fait lors des assistances aux réunions matinales journalières des membres d'une coopérative agricole, les écoutes des discussions entre agriculteurs/agricultrices dans les taxis-brousse, et les entretiens dans les champs. Toutes ces conversations bien enregistrées sur téléphone ou dictaphone dans un premier temps, puis transcrites, et à la fin ont été traduites en français. Dans notre recherche, le corpus est alors défini comme « une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon du langage. » (Habert, Nazarenko, Salem 1997 : 11). Trois étapes majeures précèdent la traduction: i) la collecte des échanges et stockage ; ii) la transcription (de l'oral vers l'écrit) et enfin, iii) la traduction en français.

3. Les Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) comme champ disciplinaire

La recherche s'inscrit dans les Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) et s'intéresse plus particulièrement au système langagier concernant l'agriculture, notamment la filière légume. Le sujet de la recherche peut être reformulé comme « la patrimonialisation à travers le système langagier ». Le but de la recherche à travers cette thématique était de démontrer que les interactions langagières véhiculent les intentions des acteurs permettant de comprendre la mise en relation des langages et la valorisation économique, sociale et culturelle de l'objet en devenir patrimoine. Suite à cette brève mise en contexte, l'objet même de cette communication est la traduction des conversations en malagasy en tant que corpus de recherche faisant l'objet d'une analyse discursive. Ce choix de corpus nous a laissés confronter aux problèmes de la traduction du malagasy vers la langue de rédaction qui est le français. Notre intervention consistera alors en un partage d'expérience et surtout en une incitation des chercheurs à effectuer une réflexion concernant ce qu'il faut faire pour traduire un corpus afin de bien comprendre la signification de ce qu'il contient mais aussi, de faire passer aux lecteurs l'essentiel des

² Fokontany Ambodifasina, Commune rurale Ambatolampy Tsimahafotsy, District d'Ambohidratrimo, Région Analamanga.

échanges avec plus d'objectivités. A la fin, cet aspect d'objectivité lorsque nous faisons de la traduction est au cœur des débats et reste une ouverture à explorer.

Les prérequis

La connaissance de la langue malagasy et de ses variantes est un élément à ne pas minimiser lors de la traduction de corpus. Cela devrait faire partie des prérequis du /de la chercheur(e) -traducteur/trice. En effet, un même mot peut avoir des sens différents selon les localités. La méconnaissance de la langue de départ peut nuire à l'étude même car cela peut signifier également que nous ne connaissant pas également notre direction ou la finalité. Les dictons et proverbes devraient être maîtrisés par les traducteurs de conversation, car les acteurs font souvent appel à ces styles de langage pour exprimer des idées et pour décrire une situation. D'ailleurs, c'est culturel pour les malagasy de s'exprimer indirectement pour éviter toute offuscation de leur interlocuteur. Cela fait partie même de la richesse de la langue et ils « ...se servent parfois de proverbes comme arguments et les illustrent (les conversations) » (Brigitte Rasoloniaina, 2012, p.5). Donc, pour maintenir son point de vue sans pour autant être imposant vis-à-vis de leur interlocuteur, les malagasy font recours aux proverbes. Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autre pour donner un aperçu de l'aspect culturel à considérer. Encore, des nuances de sens sont remarquées entre un mot ou une expression malagasy et les différents vocabulaires utilisés pour les traduire en langue française, d'où l'attention particulière que le/la traducteur/trice doit accorder à l'examen des éventuels changements de l'idée initialement véhiculée par l'acteur concerné.

4. La traduction nécessite une base théorique

L'expérience de traduction en contexte de recherche nous a fait comprendre qu'un cadre théorique est utile surtout que la traduction sert d'outil afin de pouvoir effectuer une analyse discursive et surtout de pouvoir interpréter. Sachant également que chaque étape dans la recherche est toujours mieux avec un fondement théorique. Alors, un des modèles théoriques permettant de travailler sur le contexte dans le cadre de la traduction est le modèle SPEAKING de Dell Hymes³. Il permet de cerner le contexte de la conversation et les idées véhiculées par les acteurs, de lier le sens des mots au contexte socioculturel sans oublier de situer la conversation dans le temps et dans l'espace où elle s'est déroulée. Ceci est bien courant dans le cadre de la communication interpersonnel mais à la fois à l'étude ethnographique de la communication. De ce fait, à travers les analyses faites, nous essayons de montrer les différentes significations qu'un mot peut avoir selon le contexte spatio-temporel et les acteurs concernés en empruntant le modèle SPEAKING. Et qu'après cela, les démonstrations vont nous démontrer l'écart entre la traduction littérale, la traduction de sens et l'interprétation qui peut être fait d'un même extrait d'échange. Il faut déjà noter trois autres étapes qui suivent la traduction : i) traduction littérale ; ii) traduction de sens ; iii) interprétation. Ceci accompagne alors les trois étapes citées plus haut qui vont en amont de la traduction.

³ Dell Hymes est un anthropologue et sociolinguistique. Il est le père du modèle SPEAKING dont les huit éléments permettent de bien situer et de cerner les interactions langagières dans son contexte socioculturel. C'était en 1967 qu'il a mis en place ce modèle qui reste utilisé jusqu'à nos jours pour analyser une situation de communication.

Tableau n° 1 : Extrait d'interview

Entretien en Malagasy (transcription)	Traduction littérale
<p>A : <i>Ahoana no fahitanao ireny fikambanana tantsaha ireny? (ireo tena misoratra ara-panjakana an!)</i></p> <p>B : <i>Hmmm, tsy mamely ...kely mandoa be ireny</i></p>	<p>A : Comment trouvez-vous ces groupements de paysans formels ?</p> <p>B : Hmmm, ne pas frapper... ils sont un peu trop</p>
Traduction de sens	
<p>A: Que pensez-vous des Organisations paysannes (OP) formelles ?</p> <p>B : Hmmm, nulles... elles n'engendrent que la perte</p>	

Setting (cadre spatio-temporel) : en chemin vers les champs vers 7 h du matin

Participants (acteurs de la conversation) : chercheuse et agriculteurs (non-membre d'une OP)

Ends (finalité du chercheur) : comprendre la raison pour laquelle l'agriculteur n'est pas intéressé par les OP formelles

Act (acte ou la forme même de l'échange) : la chercheuse pose une question à l'agriculteur concernant la raison pour laquelle il n'adhère pas à une OP. D'où un bref dialogue entre les deux sous forme de question-réponse.

Key (tonalité) : la chercheuse s'adresse à l'agriculteur avec un ton neutre, et ce dernier répond avec familiarité incluant une expression imagée « *kely madoa be ireny* »

Instrumentalities (canal de communication) : il s'agit ici d'une conversation, donc la parole est le principal instrument de communication

Norms (les règles socioculturelles qui peuvent régir la conversation) : les participants font appel aux langages courant (pour la question) et familier (pour la réponse)

Genre (type d'interaction) : entretien semi-dirigé entre la chercheuse les membres d'une organisation paysanne. En interprétant ce modèle, le but recherché a été atteint, l'agriculteur a donné une réponse (*kely madoa be ireny*), mais sa signification nécessite d'amples connaissances de la langue malagasy et ses expressions utilisées au quotidien. Littéralement, en faisant recours à Google traduction⁴, cette expression se traduit comme « ils sont un peu trop » (traduction du 16.09.2019) ou « ils paient très peu » (traduction du 29.09.2019) qui n'a pas beaucoup de sens si nous nous référons au contexte de l'entretien. Pourtant, avec un minimum de connaissances des expressions malagasy, les acteurs d'une conversation utilisent cette expression pour montrer une situation nécessitant d'investissement, mais qu'en retour, elle ne permet pas d'en tirer le maximum de profit ou elle n'engendre que perte. D'où la traduction finale « elles n'engendrent que la perte ». L'exemple ci-dessus appuie également l'argument que les expressions et termes n'ayant de sens qu'en maîtrisant le contexte. Mais comme nous le montrons, le modèle ethnographique de la communication de Dell Hymes ne résout pas entièrement le problème du traducteur de corpus de conversations, mais sert déjà de cadre.

5. Conditions socioculturelles d'efficacité et de pertinence de la traduction

La conversation en langue malagasy vers une autre langue nécessite la connaissance des participants à la conversation et surtout leur environnement

⁴ Nous avons fait recours à google traduction bien que l'auteur maîtrise le français afin d'avoir un sens standardisé de la phrase sans faire d'interprétation.

socioculturel pour pouvoir livrer ultérieurement une interprétation. Umberto Eco (1986, p. 190) affirme « ... qu'une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme. » De ce fait, l'aspect culturel tient une place importante dans l'activité de traduction. Il donne un sens aux mots échangés par les participants. De plus, la différence de langue ne se limite pas aux différences de vocabulaires, mais inclut tout un système de valeurs culturelles. S'informer sur la culture de la zone d'intervention est indispensable. Selon Jean Paul Vinay et Jean Darbelnet (1958 : 163), « il faut considérer [...] que le bon traducteur ne traduit pas seulement des mots, mais la pensée [...], il se réfère constamment au contexte et à la situation ».

Tableau n° 2 : Extrait de conversation entre agriculteurs

Texte original (transcription)	Traduction littérale
<p>A: <i>Ahoana ity fahasalamatsika ity?</i> <i>Io ange tsy avelany ianao andeha hoe tonga dia hiaina amin'ilay izy ; amin'ilay zava-misy amin'ilay toerana ...</i> <i>Fa isika izany dia tena heverin'ireo be atoka, sy bekibo sy mena volo fa foza (foza mo hoyianareotanora),</i> <i>Zahay 'nge tsy Rabera (i zanak'i dada Zily e!)</i> <i>tantànana miandry omby fa mba manana fahalalana na dia kely monja aza</i></p> <p>B: <i>Rabera ihany aloha izahay sefoa! Ianao izao no antenaina miaraka amin'i Andry, Carole sy Bertrand.</i> <i>Ianareo sy zalah no Damama e!</i></p>	<p>A : Qu'en est-il de notre santé ? Ils ne vont pas nous permettre de vivre librement ; selon la réalité de la localité... Mais ces grosses nuques avec des gros ventres et les cheveux rouges nous considèrent comme des crabes (vous dites les jeunes), Je ne suis pas Rabera(le fils du père Zily) qu'en guide à élever du bétail, mais j'ai quelques connaissances.</p> <p>B : Nous sommes comme Rabera nous ! vous êtes maintenant censé être avec Andry, Carole et Bertrand. Vous êtes Damama !</p>
Traduction de sens	
<p>A : Où en sommes-nous financièrement ? Les baillleurs de fonds ne nous laisseront pas gérer seul ce fonds, gérer selon nos besoins en adéquation à notre localité. Ces étrangers nous considèrent comme des moins que rien. Je ne suis pas si ignorant que cela qu'en guide à élever du bétail, mais j'ai quelques connaissances.</p> <p>B : Nous n'avons un niveau intellectuel assez élevé nous ! vous êtes maintenant censé être avec Andry, Carole et Bertrand. Vous avez la clé en main (vous avez la situation en main) !</p>	

Dans cet extrait, les mots et les expressions qui ont interpellé le traducteur sont des termes familiers, mais leur signification a été modifiée suivant le contexte.

- **Fahasalamatsika = notre santé → notre état financier** : ce mot utilisé d'habitude pour discuter sur l'état de santé, la maladie d'un individu renvoie d'un coup au contexte financier de l'organisation. Cette expression est née d'un humour entre les membres et devient leur référent pour parler de la finance.
- **Be atoka, sy bekibo sy mena volo = gros ventres et les cheveux rouges → étrangers** : ces termes sont utilisés pour désigner négativement les étrangers qui financent les projets et accordent des subventions aux organisations.
- **Foza = crabe → moins que rien** : ce terme désigne le petit crustacé avec des pinces et qui marche en se faisant une marche arrière, mais ici, elle désigne les personnes que la société qualifie en manque de valeurs et sans objectif ni direction. Ce terme a été popularisé durant le mouvement du peuple en 2009 contre le régime à cette époque qui a désigné les partisans d'une partie politique qui sont majoritairement issus de la couche défavorisée.

- **Rabera = Rabera** → **ignorant** : ce nom propre est vulgarisé dans la localité d'intervention suite à la situation d'un homme assez âgé, mais dépend toujours de ses parents dans toutes ses activités et surtout qu'il n'a pas fréquenté l'école.
- **Damama = Damama** → **clé en main ou avoir la situation en main** : Damama est une artiste malagasy qui a produit une chanson intitulée « Tompon'ny la clé » qui renvoi aux femmes maîtresses de la maison et qui a le pouvoir dans le foyer. Donc, c'est ce pouvoir de la femme, cette autorité qui sert de référence pour affirmer le rôle du président de la coopérative.

Tout cela nous laisse affirmer que la traduction ne s'arrête pas à la traduction littérale, mais prend en compte la dimension socioculturelle des participants à la conversation et de la zone d'intervention.

6. Le positionnement du/de la chercheur(e)-traducteur/trice

Pour effectuer une traduction, la vision, l'ambition et la motivation même du/de la chercheur(e)-traducteur/trice doivent être bien définies. Nous allons regrouper ces éléments en tant que positionnement du/de la chercheur(e)-traducteur/trice. Dans d'autres contextes, autres que la recherche, à l'exemple du contexte professionnel, les différents choix de traduction pourraient s'effectuer par rapport aux ordres ou attentes et besoins du client. Donc, la stratégie de traduction doit être orientée vers les destinataires. À cet effet, le questionnement sur la neutralité du chercheur-traducteur peut avoir lieu. Cette question même fut à une époque le centre de réflexion pour les chercheurs en traductologie. Certains auteurs ont « reconnu qu'il ne peut y avoir de transfert de connaissances d'une langue et d'une culture à l'autre sans subjectivité » (Boéri 2014 : 19). L'expérience de traduction en contexte de recherche universitaire nous a permis également de constater qu'il a été difficile de maintenir un positionnement neutre. Les rapports que la chercheuse a entretenus avec le milieu étudié durant sa recherche, son objet de recherche sans oublier les acteurs locaux font partie des paramètres déterminants dans la traduction. Parce qu'en traduisant, le chercheur revit son expérience sur le terrain incluant ses sentiments, ses « préjugés ». À l'exemple de l'extrait : « Fa isika izany dia tena heverin'ireo be atoka, sy be kibo sy mena volo fa foza » qui a été interprété comme « Ces étrangers nous considèrent comme des moins que rien ». En traduisant, le chercheur se considère comme participant actif à la conversation. Positivement, cela permet de donner un sens aux mots et expressions comme les ironies, les humours des participants dans la conversation. Pourtant, la sensibilité du chercheur-traducteur peut se manifester à travers la modification quantitative de texte ou la suppression et le rajout et la modification qualitative ou les termes utilisés et les expressions. Dans ce sens, la neutralité est requise. Ce qu'il faut retenir également, afin de garder le maximum d'objectivité dans la traduction, c'est de ne pas perdre de vue l'objectif principal de la traduction en contexte de recherche basée sur l'analyse discursive : la compréhension, la lisibilité et la visibilité non seulement de ce qui se passe dans les discours, mais la signification en arrière-plan. Bien que l'interprétation ne puisse être qu'individuelle, l'usage des expressions pas trop expressives, mais plutôt informatives doit être respecté. Comme la traduction de corpus se différencie de la traduction de texte poétique, il n'a pas trop pour mission aussi de transmettre les émotions, mais doit se focaliser sur les intentions des participants et l'objet de recherche.

Conclusion

La traduction du corpus de conversations ne se limite pas à la recherche de correspondance des vocabulaires, mais doit prendre en compte beaucoup d'autres paramètres incluant la connaissance des éléments culturels relatifs à la langue de départ et surtout le contexte spatio-temporel où s'est déroulée la conversation. Une des leçons tirées de cette expérience est également l'inexistence de sens des mots et des expressions dans une discussion en soi, mais dépend du contexte spatio-temporel et socioculturel. La traduction de corpus en contexte de recherche basée sur l'analyse discursive, quelques points sont essentiels : la délimitation de contexte ; la familiarisation du chercheur-traducteur avec son terrain d'intervention (acteurs, cultures), l'imprégnation du cadre théorique sur la traduction et préciser sa vision et sa motivation sans oublier son objet de recherches. Quelques étapes sont également à respecter pour une traduction respectable : la collecte de données ; la transcription des conversations, et leur traduction. Puis, ces étapes seront suivies dans la majorité des cas par une traduction littérale suivie d'une traduction de sens et où nous finirons par en faire une interprétation. Pour finir, les chercheur(e)s sont incité(e)s à mener une réflexion sur le moyen efficace pour une traduction complète.

Références bibliographiques

- Charaudeau, P. (2009). Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique. Bibliothèque de Patrick Charaudeau en ligne, *Revue de corpus* n° 8. [En ligne], consultable sur <http://www.patrick-charaudeau.com/Dis-moi-quel-est-ton-corpus-je-te>
- Gambier, Y. (2000). Traduction et analyses de discours : typologie croisée, *Studia Romanica Posnaniensia*, 25 -26 : 97-108
- Gouletquer, A. (2020). Étude sur les contraintes aux pratiques agricoles durables en région Itasy, Coopération Décentralisée Régions Nouvelle-Aquitaine et Itasy. Institut d'Enseignement Supérieur, Soavinandriana, Itasy. 43
- Inger Hesjevoll, S.-M. (2012). Ambiguïtés et hybridité — de la subjectivité dans le domaine de la traduction, *Synergies Pays Scandinaves*, 7 : 31-41
- Pruvost, J. (2013). Avant-propos. Avez-vous dit traductologie ? *Klincksieck, une maison d'édition spécialisée en sciences humaines*, 172 :389 – 393. [En ligne], consultable sur <https://www.cairn.info/revue-ela-2013-4-page-389.htm>
- Ruwet, N. (2018). Georges Mounin. Les problèmes théoriques de la traduction. *L'Homme, Revue française de l'anthropologie*, Tome 4, 2 : 141 – 144. [En ligne], consultable à https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1964_num_4_2_366663
- Thouard, D. (2007). Points de passage : diversité des langues, traduction et compréhension. *Hermès, La revue cognition, Communication, politique*, 49 : 29-36. [En ligne], consultable à <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2007-3-page-29.htm>